



FLORÉAL

Edito avec le texte de Jacques Brel qu'il est bon de relire en ce moment surtout !

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques uns.

Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce qu'il faut oublier.

Je vous souhaite des passions, je vous souhaite des silences.

Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires d'enfants.

Je vous souhaite de respecter les différences des autres, parce que le mérite et la valeur de chacun sont souvent à découvrir.

Je vous souhaite de résister à l'enlèvement, à l'indifférence et aux vertus négatives de notre époque.

Je vous souhaite enfin de ne jamais renoncer à la recherche, à l'aventure, à la vie, à l'amour, car la vie est une magnifique aventure et nul de raisonnable ne doit y renoncer sans livrer une rude bataille.

Je vous souhaite surtout d'être vous, fier de l'être et heureux, car le bonheur est notre destin véritable. »

« La vie nous donne toujours une seconde chance qui s'appelle Demain. » de Paul Fort

« L'humour est la politesse du désespoir. » de Georges Duhamel

Petit message des trois co-présidents : *Nous souhaitons, en vous envoyant tous ces messages, maintenir le lien d'amitié qui nous associe et le renforcer. Prenez soin de vous et de vos proches.*

Bernard B., Nadine B., Françoise L.

Floréal n°86

Avril 2020

Nature et Culture

Maison des Associations

Chemin des Garennes

85270 Saint Hilaire de Riez

nec85270sthilaire@gmail.com

www.natureetculture85.fr

Direction de publication :

B. Blanc-Richard, N. Boisseleau et

F. Leminoux

Rédacteurs.rices : les.adhérents.es

Comité de rédaction : N.

Boisseleau, B. Taillé et J.-P.

Bouffet

Nous nous dirons en silence l'essentiel et l'importance

Jean-Jacques Goldmann

Nous sommes tous des amateurs et des amatrices de NeC et sachons le rester avec ce que nous sommes en voulant faire vivre "Nature et Culture en confinement" par un partage et en faisant une œuvre collective... Il convient de bien refléter l'esprit de l'association pour qui le Floréal est la revue interne à laquelle participent les membres par leurs écrits ou autres formes d'informations et le comité, nous trois, qui sélectionne, rédige, valide et diffuse. C'est notre pratique.

Unis dans cette œuvre commune et exaltante qui nous rend contents.e de réaliser ce bout de chemin ensemble. Nous nous sentons bien de militer pour Floréal, pour Nature et Culture, ce NeC que l'on aime... comme vous.

NeC a ce souci de la diversité, du débat et de la franchise : cultivons-le avec Floréal. Continuez d'envoyer vos messages signés.

Une seule adresse : ***nec8527osthilaire@gmail.com***

Pour commencer cette livraison :
un petit poème de Guillevic,
extrait de *Art poétique*, éd. Gallimard

*Tous ces frémissements
que tu sens en toi,
autour de toi,
les ramasser,
les rassembler,
avant qu'ils ne se perdent
en faire comme une sculpture
qui défiera le temps.*

Voyez donc et lisez cette nouvelle livraison.

Tous précieux les uns pour les autres,
Protégez-vous,
Protégeons-nous.

Nadine Boisseleau, Bernard Taillé et Jean-Paul Bouffet

le 30/03/2020 à 11 h 22

Nous souhaitons à tous de vivre au mieux ce temps imposé qui peut être un temps de réflexion mais aussi de détente et de rire.
A bientôt en grande forme.

Lorraine Jacquet et Didier Margerin

n. d. l. r. : un message oublié qui ressurgit de la boîte de NeC. Excusez-nous de ce retard.

Définition des grands-parents

d'après les enfants d'une classe de 8 ans.

Il y en a qui vont se reconnaître. Et on en apprend de belles.

Vraiment trop mignon !

Les grands-parents, c'est une dame et un type qui n'ont pas d'enfants eux-mêmes. Mais ils aiment beaucoup les enfants des autres.

Un grand père c'est un bonhomme, & une grand mère c'est une dame !

Les Grand parents ne font rien d'autre que nous attendre lorsque nous venons les voir.

Ils sont tellement vieux qu'ils ne peuvent pas courir ou jouer à des jeux ou en se pousse un peu. Mais c'est drôlement bien lorsqu'ils nous conduisent à des boutiques de bonbons.

Quand on va se promener avec eux ils ralentissent toujours pour nous montrer des feuilles mortes ou des chenilles.

Ils nous montrent des fleurs, nous parlent de leurs couleurs et nous demandent de ne pas marcher sur des choses qui craquent, mais ils ne disent pas, "Dépêche-toi."

Habituellement les grand mères sont grasses mais ça ne les empêche pas de nouer mes lacets de chaussures.

Ils portent des lunettes et des sous vêtements très bizarres.

Ils peuvent enlever leurs dents avec leurs gencives.

Les grands parents n'ont pas "à bien se conduire".

On peut leur demander des questions comme " Pourquoi Dieu n'est pas marié ? " ou " Pourquoi les chiens courent après les chats ? "

Lorsqu'ils nous lisent des livres, ils ne sautent pas des lignes. Et si on leur demande de nous relire la même histoire, ils ne disent rien.

Tout le monde devrait avoir une grand mère, surtout si vous n'avez pas de télévision parce que ce sont les seuls adultes qui aiment passer du temps avec nous.

Ils savent qu'il faut que nous ayons un petit goûter avant d'aller nous coucher, ils disent les prières avec nous et nous embrassent même si ça a mal été.

... Et celui-la, age de 6 ans a qui on demandait ou sa grand mère vivait. ' 'Où, elle vit a l'aéroport, et quand on veut la voir, on va la chercher. Et lorsque la visite est finie, on la ramène a l'aéroport. ' '

Grand-papa c'est l'homme le plus gentil de la Terre ! Il me montre des tas de trucs, mais je ne le verrai jamais assez pour devenir aussi calé que lui !

C'est drôle parce que lorsque ils se penchent, on entend des fuites de gaz, et ils disent que c'est le chien.

Envoyez ce qui précède à d'autres grand-parents, presque grands-parents, et puis Zut, envoyez-le à tout le monde. Ça les fera un peu rire.

le 31/03/2020 à 13 h 44

Passe-temps : un petit jeu que l'on vient de m'envoyer, un peu dans le même ordre que celui avec les auteurs.

Il s'agit de trouver 42 communes de Vendée. Les communes en question n'ont pas toujours leur article et pas toujours leur fin, on prend le mot principal et on ne prend pas en compte les nouvelles communes de Vendée.

Balade en Vendée

Il faisait froid pour la saison, un brouillard givrant rendait la nature magnifique. Nous étions en novembre, la fanfare fêtait la Sainte-Cécile. Je stationnai ma voiture près de la fontaine et j'entrai dans l'hôtel.

La patronne, une brune aux lèvres épaisses portait un tablier bleu, elle ressemblait à l'actrice américaine Sigourney Weaver. Son grand benêt de fils tenait le bar. Sa mère vendait des journaux et sa bru, fière et arrogante, une Bretonne, faisait la loi dans son établissement.

Un chat dormait dans le fond de la pièce.

A l'angle de la salle, un client, Monsieur Raymond Giraud, s'installa. La patronne lui ordonna : « Asseyez-vous, prenez la chaise, Giraud ». Il baissait ses

lunettes sur son nez et, après avoir lu son journal, il commandait un verre de pineau, Raymond tournait son verre avec sa main pour bien en faire ressortir le bouquet. La patronne disait à chaque fois : « Il boit de ce nectar tous les jours ! »

Elle dit à son fils : « Ta Bretonne, hier, regardait de près des hommes : un jeune et tous autres plus vieux ! »

Un gamin prénommé Bernard entra, il avait sûrement dû tomber dans un buisson d'épines car son pantalon était en loques, les jambes étaient déchirées, le fond tenait grâce à quelques pièces de toutes les couleurs, ses chaussures à bouts ferrés claquaient sur le sol quand il marchait ; il était enrhumé et fit beaucoup de bruit en se mouchant. Il n'avait pas l'air malheureux car il chantonnait le dernier air à la mode. La patronne dit : « Il fait souvent le singe, il croit deviner tout ce que les autres pensent de lui, même si c'est du mal car il est un peu maso. Encore peut-il rire de tout. Il dit toujours : « Ce n'est pas ma faute ! » Et tous les clients se payaient une belle tranche de rigolade !

Quand elle en avait assez de le voir, elle lui disait : « Tu me barbes, à trois heures je veux que tu sois parti ! »

« Bonjour, dis-je, il fait chaud chez vous ! Tiens ! Ce chat n'est pas de première jeunesse, semble-t-il. »

La patronne me salua et dit : « Mettez-vous à l'aise, n'est-ce pas vous qui venez de téléphoner ? Vous n'avez pas réservé ? Vous auriez dû le faire hier ! »

Je pris un dîner copieux et montai me coucher.

Le lendemain, je quittai ma chambre tôt, vers six heures, je butai dans le chat, lent vu son âge, la patronne me salua et me dit : « Vous avez les traits tirés ce matin, prenez un Perrier, vous verrez, ça ira mieux ! Et mâchez bien votre petit déjeuner ! ».

Elle me présenta la note en me disant : « Vous n'alliez tout de même pas partir sans payer ? »

Je n'ai mis que quelques minutes pour faire mes valises. Je payai et je continuai ma route.

Bon confinement à tous,

Marie-France Guichard

le 01/04/2020 à 16 h 16

Merci Nadine, Bernard et Jean-Paul pour Floréal

Tranche de vie

Nous sommes devenus vertueux, nous ne jetons plus de pain, un poulet nous fait trois repas carcasse comprise, tant pis pour le chat, nous faisons de la cuisine de ménage, Mapie de Toulouse-Lautrec est redevenue notre amie, nous avons remplacé l'eau qui pique du Super U par l'eau du robinet additionnée d'une goutte de grenadine de Suzanne, nous terminons les chocapic de Benjamin, le ketchup de Liv, nous n'osons pas encore goûter les petits pots de Maïa laissés ici à Noël. □

Bien à tous

Dominique Lécuyer-Coureaud

le 01/04/2020 à 17 h 13

3ème SEMAINE

Jour 16... un mercredi pas comme les autres !

De Raymond Devos :
C'EST POUR SATISFAIRE LES SENS QU'ON FAIT L'AMOUR ET C'EST POUR
L'ESSENCE QU'ON FAIT LA GUERRE.

Françoise Leminoux

le 01/04/2020 à 17 h 33

D'un auteur inconnu :

Nous nous sommes endormis dans un monde et nous nous sommes réveillés dans un autre.

Soudain, Disney n'a plus de magie, Paris n'est plus romantique, New York ne reste plus debout, le mur chinois n'est plus une forteresse, et la Mecque est vidée.

Les câlins et les bisous deviennent soudainement des armes et le fait de ne pas rendre visite aux parents et aux amis devient un acte d'amour.

Soudain, vous avez réalisé que le pouvoir, la beauté, l'argent ne valaient rien et ne pouvaient pas vous procurer l'oxygène pour lequel vous vous battiez.

Le Monde continue sa vie et il est magnifique ; il ne met en cage que les humains. Je pense qu'il nous envoie un message :

"Vous n'êtes pas indispensables. L'air, la terre, l'eau et le ciel sans vous vont bien. Et même mieux. Quand vous reviendrez, rappelez-vous que vous êtes mes invités... Pas mes maîtres."

À méditer ...

Ce très beau texte nous rappelle que parfois les mauvaises choses qui nous arrivent nous mettent sur le chemin d'une meilleure suite si nous savons en comprendre la signification qu'il appartient à chacun d'entre nous de découvrir.

Daniel Dubois

le 01/04/2020 à 17 h 48

Le 85 arrive :

Bravo

Merci pour ce Floreal

Evelyne Herbert

le 01/04/2020 à 18 h 15

Quel numéro varié, intéressant, intelligent, plein d'humour et qui montre bien que l'entraide "morale" n'est pas un vain mot à NeC.

Un Grand merci bien sûr aux rédacteurs, concepteurs et aux participants. Continuez, nous apprécions.

Bien amicalement.

Thérèse Bonal

le 01/04/2020 à 19 h 17

Bravo à toutes et tous pour ce magnifique Floréal, le confinement vous donne des idées géniales. J'espère que vous les garderez pour après. Je suis d'accord avec Thérèse, il faudra faire une grande fête quand on en sera sorti avec Culture et Nature bien entendu.

Guy Desport

le 01/04/2020 à 19 h 53

Encore des oiseaux, c'est formidable finalement ce passe-temps du matin.

Je l'apprécie du plus en plus.

Donc ce matin comme tous les matins maintenant, je suis partie faire mon petit tour passant par le marais.

Les oiseaux étaient au rendez-vous.

J'ai pu admirer avant qu'elles ne me remarquent, un couple de Sarcelles qui batifolaient près des étangs.



Mésanges à longue queue et un Rouge-queue étaient au rendez-vous.

Hier matin j'avais pu entendre et voir s'envoler un magnifique Geai.



Je pense que c'est la même grive que Jean-François que j'entends et que je vois parfois quand je passe près de chez lui.

C'est peut-être elle aussi qui visite mon jardin et casse la coquille des escargots en les tapants sur une pierre.

Je joint quelques photos pour illustrer un peu.



Cécile BERNARD

le 02/04/2020 à 9 h 20

Petit texte de la nuit

Bonjour,

Je t'envoie un petit texte, peut-être que cela peut intéresser NeC et ses lecteurs.

Amitiés

Jean-Michel Marie

Bleu

Aujourd'hui tout est bleu,

*Mon Jean est bleu, mon sweet est bleu,
Mes chaussettes, mon slip sont bleus,
Mes yeux sont bleus, c'est troublant !*

*La gendarme... rit, elle est en bleu,
Sa voiture pinponpin est peinte en bleu,
Son papillon est bleu, c'est troublant !*

*Le ciel, la mer sont bleus,
L'horizon n'est que nuance de bleu,
Le soleil s'est peint en bleu, c'est troublant !*

*Nos désirs sont remplis de bleu,
Nos rêves vont vers la grande bleue,
Nos actes seront-ils bleus ? Ça c'est troublant!
Jeanmi Delamer*

le 02/04/2020 à 10 h 31

Avril,
ne sortez pas d'un fil.
Mais continuez à écrire, laissez s'exprimer votre imagination. Nous avons besoin de légèreté et d'humour, de poésie et de beauté pour patienter et espérer.
Nous vous remercions de nous faire partager vos talents en tous genres.

Lorraine Jacquet et Didier Margerin

le 02/04/2020 à 17 h 1

3ème SEMAINE
Jour 17... un jeudi pas comme les autres !
de Raymond Devos :
ON A TOUJOURS TORT D'ESSAYER D'AVOIR RAISON DEVANT DES GENS QUI
ONT TOUTES LES BONNES RAISONS DE CROIRE QU'ILS N'ONT PAS TORT.

Françoise Leminoux

le 3/04/2020 à 9 h 18

Mémé Bernadette
Bonjour à tous.
Si le confinement auquel nous sommes astreints vous pèse un peu, beaucoup, à regret, voici un petit temps de détente : il s'agit du message, venu du paradis, adressé par mémé Bernadette à sa petite fille.
Je ne pense pas que ce soit du vrai maraîchin, mais les indigènes vont tout comprendre. Pardon à ceux qui ne maîtrisent pas cette langue (ce parlange) si savoureuse.
Bonne journée. Prenez bien soin de vous et des autres !

Evelyne Herbert

Mémé Bernadette a appelé sa petite fille du paradis...

Tchete naïte ma mémé Bernadette m'a aplai dou paradis à 5 hures dou matanye avec son viu portable à manivelle. A l'été tote effréyaïe. A m'a dite :

" Ma p'tite feuille, si te vu pas me rejoindre tot d'suite ou paradis, faut qu'te fasse bé atenion. I voit bé qu'o va mal chez vous. Va vez été envahi par ine sale p'tite besiole qui vé t'Chine a ce quo paré. Ché Chinois, quand maïme, le sont vraiment envahissants : le nous vendant dous hardes qui valant pas cher, asture o lé un virus qui v'coûte ine fortune. Et pi, le payant tel'ment pas cher lu zouvriers que chez nous, le s'en allant torto là-bas. Entre nous, o té la grippe espagnole, o té pas mu, entre vous, o lé comment déjà ? Le caronavirus, le caconovirus... ah ! Y'arivré pas à ou dire...

Prends dou précauions, ma p'tite. O faut obéir à vot président, i sais qu'lavant dou mal à obéir les Français, mais i crois quand maïme que l'fait tot c'que l'pu por pas que v'eyez trop maou, pov p'tit gars. L'a bé dou mérite, l' s'attendait sûrement pas à tchte catastrophe. Le dét ète bé mouaï, pi son acolyte oussi.

- Te restes chez-to pi te fabriques dou masques, l'en avant besoigne à l'hôpital, pi t'sais coudre !

- Te frottes bé té manyes avec dou savon d' Marseille. Pas uile de prendre tchete soluion por les alcooliques.

- Te t'mouches dans ton code, te mets pas tes manyes dans ta goule.

- Si dou monde t'approche, te retchules d'ou moins un mètre, le pouvant t'cracher sur la goule.

I voit tot tchu d'là aou. O lé bé triste. Bétaou, o l'ora pu d'piace ou paradis. Les contrevenants entre u, l'irant to dret en enfer. O le bé fé por u. L'aviant qu'à obéir.

To les marchai sont formaï. Te vois ma p'tite feuille, fallé pianter dou patates, pis dous jotes, d'la poraille, dous fefranches, pi les mètre en bocal, te pouré t'nir un siège.

O métévi qu'o l'è pas par hasard c'qui s'passe chez vous. Ve li avez fait dou maou à la planète, les virus le proliférantent parce que l'avant trop chaou. Asture, a s' venge.

Bon, i te dis pas a betaou o s'ré mové signe. Prends bé soin d'to ma p'tite feuille, pis dis â to ceux qu'taimes de faire pareil et pi ou zaoutes oussi.

Allez, i t'aime, i vu pas qu'o t'arrive dou maou."

Ta mémé Bernadette

le 3/04/2020 à 10 h 2

Bonjour

Les oiseaux vus de ma fenêtre

Merci d'avoir pris le temps d'observer les oiseaux et de m'avoir communiquer leurs noms.

Première liste du Floréal n°84 :

Etourneau sansonnet, geai des chênes, goéland argenté, merle noir, mésange bleue, mésange charbonnière, moineau domestique, pigeon ramier, pinson des arbres, rouge-gorge familier, tourterelle turque, verdier d'Europe.

Complément à la première liste :

Oiseaux des jardins :

Accenteur mouchet, chardonneret élégant, grive musicienne, huppe fasciée, pic vert, pie bavarde, sittelle torchepot, tarin des aulnes, troglodyte mignon.

Oiseaux marins :

Aigrette garzette, grand Cormoran, mouette rieuse.



A vos fenêtres
Amicalement.

Pierre Para, pierre.para@wanadoo.fr

le 3/04/2020 à 10 h 19

3eme SEMAINE

jour 18 : un vendredi pas comme les autres !

de Raymond Devos :

COMMENT POUVEZ-VOUS IDENTIFIER UN DOUTE AVEC CERTITUDE ?

A SON OMBRE !... L'OMBRE D'UN DOUTE, C'EST BIEN CONNU...

Françoise Leminoux

le 3/04/2020 à 13 h 26

Et voilà le récapitulatif de tous les noms trouvés !

Les trente noms d'écrivains, vous vous souvenez, c'était dans le deuxième numéro, le n° 83, de cette série de Floréal lancée grâce au confinement...

Confiné, il racontait ce qu'il ferait, une fois libre, d'ici un mois, dans ces eaux-là.

Ce moment semble si dur à surmonter... mais les mots, lierre de la pensée, permettent de s'évader un moment, de laisser fuir ces maux passants.

Près de la fontaine dont les flots bercent l'oreille distraite, des oiseaux volent, terre, herbe et racines semblent endormis. Les oiseaux sont là, souverains, beaux, jeunes encore.

Une tribu goguenarde qui boit l'eau et la bénédiction du soleil qui couvre leur air novice.

Le rabot de l'air ne les épuise pas : ils n'en font cas, mus par la douceur du jour.

Mus, c'est le mot, mais sans mouvement : ils se posent, l'arbre vert ne bouge presque pas.

Du mât naturel, ils regardent au loin, plus ou moins anges, peu ou prou statues.

Braves bêtes, la becquée te les rend grands mais où est le bec aujourd'hui ?

Le héros poursuit son chemin rêvé. Les ronces ardentes frôlent ses pieds.

Il avance, doucement, cherchant une aide, blonde, brune, rousse, au hasard.

Il a beau voir toute cette splendeur, il ne s'y trompe pas.

Il a beau marcher par l'esprit, il ne bouge en réalité pas.

C'est la force des poètes : se promener sans mouvement, sans de grands efforts.

Voir la vie en beau malgré tout, malgré les épreuves.

L'esprit est une gare : y passent mille idées qui s'enfuient et nous entraînent.

Toujours l'art a gonflé cette voile humaine, cette force : tenir bon, jusqu'au prochain voyage.

Avec tous ceux qui ont cherché les auteurs (je n'avais pas la réponse) nous avons trouvé non pas 30 mais 35 noms d'écrivains. Quelques uns sont des contemporains, d'autres du siècle dernier, d'autres de bien avant.

Il y a au moins un nom d'écrivain sur chaque ligne. Les voilà dans l'ordre où ils apparaissent dans le texte :

Conte (Arthur) - Zola (Emile) - Duras (Marguerite) - Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit) - Maupassant (Guy de) - La Fontaine (Jean de) - Flaubert (Gustave) - Voltaire (François Marie Arouet, dit) - Racine (Jean) - Rimbaud (Arthur) - Hugo

(Victor) - Boileau (Nicolas) - Ernaux (Annie) - Baudelaire (Charles) - Camus (Albert) - Musset (Alfred de) - Verne (Jules) - Dumas (Alexandre) - Proust (Marcel) - Labé (Louise) - Beckett (Samuel) - Houellebecq (Michel) - Ronsard (Pierre de) - Dante (Alighieri) - Rousseau (Jean-Jacques) - Beauvoir (Simone de) - Beaumarchais (Pierre Augustin Caron de) - Poe (Edgar) - Sand (Aurore Dupin, dite George) - Fort (Paul) - Vian (Boris) - Gary (Romain) - Aragon (Louis) - Faure (Gabriel) - Bon (François).
Mettons à profit le confinement, que sera la reprise?
Prenons soin les uns des autres !

Martine Bouffet Vergniol

le 3/04/2020 à 19 h 43

Le coucou est arrivé.

Il nous a fait l'honneur de traverser notre jardin hier pendant notre déjeuner sur la terrasse. Ce matin en ouvrant les volets, c'est son chant qu'il nous a offert. Pas tout a fait un concert de Beethoven, mais cela fait plaisir.

Les migrateurs commencent à arriver. Un couple de col vert sur l'étang et le pouillot véloce qui a accompagné une partie de mon parcours avec son chant.

C'est tout pour aujourd'hui.

Cécile Bernard

le 4/04/2020 à 11 h 33

Bonjour à tous

Je me décide enfin à apporter ma modeste contribution pour un éventuel prochain "Floréal". De toutes les associations, dont je suis membre, je me devais de privilégier celle où je fus un temps, sans doute par circonstance, président.

Donc voici quelques nouvelles.

A ma retraite, je devais faire plein de choses : rangement, etc... Au début de la "confinerie", j'ai eu les mêmes intentions. Mais le "procrastinateur" est passé par là et rien n'a bougé.

Pour lutter contre ma sarcopénie, je me force à faire une petite rando quotidienne autour de chez moi entre marais et héronnière.

Ma dromomanie est à l'arrêt forcé depuis mon retour des îles Galápagos et c'est frustrant.

A ce sujet une pensée de Julien Gracq, je cite :

"Je me demande parfois ce qu'est le monde pour ceux qui n'ont pas de formation géographique. Le voyage doit être pour eux une espèce de fantasmagorie mal liée, une juxtaposition d'éléments où rien ne s'enchaîne.

A méditer...

Bon confinement

Christian

le 5/04/2020 à 13 h 07

4e: SEMAINE

Jour 20 : dimanche... un dimanche pas comme les autres...

de Pierre Desproges :

C'EST PARCE QUE LA LUMIÈRE VA PLUS VITE QUE LE SON QUE BEAUCOUP DE GENS PARAISSENT BRILLANTS AVANT D'AVOIR L'AIR CON...

Françoise Leminoux

le 5/04/2020 à 16 h 37

Bonjour

Ha ha ! Y'a pas de quoi rire 2

Quand nous rions, nous émettons le plus souvent des voyelles.

Contrairement au chimpanzé qui s'exprime à l'inspiration et à l'expiration, nous n'émettons le plus souvent qu'à l'expiration. Chacun de nous rit sur des voyelles privilégiées, personnelles, motivées à la fois par notre psychisme et par les situations rencontrées.

Ainsi, selon Éric Smadja (*Le rire, Que sais-je ?* 1993), le « A » évoquerait le rire de la pleine joie et du triomphe narcissique (c'est sans doute le rire le plus fréquent), tandis que le « O » suggère plutôt un rire déclenché par la surprise, l'inattendu, la perception soudaine d'une incongruité. Le « I » chez l'enfant, de même que le « É » chez les adolescents et adultes seraient inhérents au plaisir de la dérision associant plaisir de la maîtrise et plaisir pervers.

Écoutons d'abord Henri Salvador, dans ses rires chantés. Ici, les voyelles sont nettement distinctes :

<https://www.youtube.com/watch?v=iiSywLnpfEY>

Dans le rire naturel, l'articulation est souvent plus imprécise, mais il s'agit bien de voyelles. On note quelques rires à l'inspiration !

Au fait, écrivez-vous *ha ha !* ou *ah ah !* ? Écoutez aussi l'intervention de Philippe Geluck :

<https://www.youtube.com/watch?v=1BYfnyd8GcM>

Bonne soirée

Bernard Taillé